

L'INDUSTRIE DES PARFUMS

A GRASSE ET A NICE

Nos élégantes, qui se parfument avec des extraits d'odeur, d'eaux parfumées, bouquets d'essences, ne se doutent certainement pas comment on arrive à extraire les parfums des fleurs et à les faire servir à toutes leurs exigences, leurs goûts et leurs caprices. En effet, on reste étonné devant le tour de force qui permet de capter un parfum subtil et délicat — comme celui de la violette, du réséda — et de le transformer en un produit matériel, palpable, d'esprit impondérable, de poème qu'il était. Nous disons impondérable, avec raison. Savez-vous, chère lectrice, quelle quantité minime de produit odorant doit contenir votre sachet ou votre mouchoir pour que vous ressentiez encore une impression agréable sur vos sens délicats? Non. Un savant très patient — et il devait l'être beaucoup, en effet — a prouvé mathématiquement qu'une vessie de musc, exposée pendant vingt-quatre heures dans un espace de 32 verges, avait produit cinquante-sept millions de particules odorantes, et cela sans la moindre déperdition de poids.

Songez avec quelle délicatesse doit opérer le parfumeur pour surprendre un parfum fin et fugace, délicatement l'enlever de sa fleur mère, sans l'altérer, en lui conservant toute sa suavité.

Nous ne parlons ici, que des odeurs fines. Les essences vulgaires sont obtenues par simple distillation. Ce moyen, d'une grande simplicité d'exécution, ne saurait être utilisé pour les parfums délicats, car il est abondamment prouvé que l'essence obtenue des fleurs, par la distillation, n'est pas identique avec le parfum qui s'exhale des fleurs vivantes.

Une autre difficulté se présente au parfumeur : c'est la quantité minime de parfum contenu dans les plantes. Quelques exemples édifiants vont nous donner raison.

Pour obtenir un flacon de parfum de violette; — contenant $1\frac{3}{4}$ oz., si vous le voulez bien, — il faut deux tonnes de violettes, exigeant un quart d'arpent de terre pour la culture. La même quantité de parfum de réséda demande deux tonnes de tiges fleuries, nécessitant deux arpents et demi pour leur culture.

Le parfum du jasmin se vend deux fois plus cher que l'or. Deux arpents et demi de terrain contiennent à peu près 4000 pieds et donnent cinq tonnes de fleurs. Il faut une tonne de fleurs pour obtenir deux onces d'essence.

La rose fournit très peu de parfum. En Egypte, une tonne de pétales donne $3\frac{1}{2}$ oz. d'essence; en Provence, de 3 à $3\frac{1}{2}$ oz.; à Paris, de 1 à $1\frac{1}{4}$ oz. Un rosier de Damas fournit, chaque année, de 9 à 10 oz. de fleurs; un rosien de Provins en donne 14 à 17 oz. Un arpent de terrain peut contenir 2000 rosiers.

Le géranium rosat possède une odeur qui rappelle celle de la rose, mais qui est bien moins fine. Il est d'un meilleur rapport. Un arpent contient 1600 touffes, donnant à peu près 13 lbs d'essence. Il faut 1000 lbs de fleurs pour obtenir 1 lb. d'essence.

La cassie, fleur de l'acacia Farnèse, est également très recherchée pour son parfum. Un arpent compte 2000 pieds de cassie. Chaque pied donne 2.2 lbs de fleurs, et 100 lbs fleurs donnent de 10 à 15 lbs de parfum.

Terminons cette énumération par la fleur de l'oranger, qui ne produit que $1\frac{3}{4}$ oz de parfum par 220 lbs.